



LA MÉSANGE BLEUE EST TRÈS ACTIVE DANS LA LUTTE CONTRE LE CARPOCAPSE - © CTIFL

CERTAINES ESPÈCES DE PICS-VERTS DOIVENT ÊTRE PROTÉGÉES. CI-DESSOUS, COUPE D'UNE CAVITÉ DE PIC-VERT - © CTIFL



FAVORISEZ LES OISEAUX INSECTIVORES DES VERGERS

Par Michel Jay

Les oiseaux sont les alliés de l'arboriculteur. Parmi les 566 espèces observables en France, de nombreux insectivores fréquentent les jardins. En Europe, les vergers extensifs de haute tige comme ceux des jardins sont des milieux naturellement riches et peuvent accueillir 30 à 35 espèces d'oiseaux nicheurs. Leur rôle est prépondérant dans la lutte contre les insectes nuisibles. Pour favoriser leur fréquentation du verger, la pose de nichoirs est un élément essentiel.

Les vergers constituent pour les oiseaux insectivores un habitat potentiellement aussi favorable que les milieux naturels non perturbés, sous réserve qu'on n'y utilise pas de produits phytosanitaires.

Le carpocapse des pommes (*Cydia pomonella*) est ce fameux papillon dont la larve crée des galeries qui déprécient la qualité et altère la conservation du fruit. À l'automne, les larves en diapause sous les écorces sont la proie d'oiseaux qui les recherchent activement. Leur prédation par les oiseaux est signalée dès le début du 19^e siècle. À

cette époque, des auteurs conseillent de protéger certaines espèces de pics. Ils prospectent les troncs de bas en haut, font sauter les écailles d'écorce ou les perforent de façon caractéristique. Mais, en cas de très forte infestation, leur action est insuffisante pour contrôler les populations de carpocapse.

— DE LA MÉSANGE À LA SITTELLE —

Des études anglaises, en verger à cidre, confirment l'impact sur les populations de carpocapse des mésanges qui peuvent leur infliger 68 à 96 % de mortalité. L'essentiel de la prédation a lieu avant l'hiver, principalement en août, les mésanges bleues et charbonnières étant les plus actives. Les mésanges boréale, nonnette, noire et à longue queue ont été vues aussi, mais en plus faible nombre dans le verger. Des expérimentations conduites aux États-Unis, en Pologne et en Suède, confirment l'importance des oiseaux dans la lutte contre le carpocapse. Les autres espèces impliquées sont les sittelles, le grimpeur des bois et certains pics. Il arrive qu'à l'automne, les bandes pièges cartonnées destinées au carpocapse subissent les assauts des oiseaux.

Les oiseaux ne peuvent réduire à eux seuls les populations de carpocapse. Ils sont cependant des acteurs importants parmi leurs prédateurs potentiels.

— CONTRE LES CHENILLES —

Au printemps, les mésanges chassent de façon significative les chenilles défoliatrices des cheimatobies, tordeuse de la pelure et teignes du pommier, qui constituent l'essentiel de la nourriture apportée aux poussins.

Une étude polonaise a montré que la mise à disposition des mésanges de nourriture d'appoint favorise le cantonnement des oiseaux sur le verger, donc les chances de prédation. Cependant, la complémentation alimentaire des oiseaux ne se justifie que par grand froid : risque de dépendance, anticipation possible des pontes (meilleure santé des femelles).

Parmi les passereaux insectivores qui fréquentent les vergers, on note les rouges-queues noirs et à front blanc, le rouge-gorge, plusieurs espèces de fauvettes, les gobe-mouches noir et gris, le grimpereau des jardins...

— LA NÉCESSITÉ D'UN ENVIRONNEMENT DIVERSIFIÉ —

Dans un jardin, la variété et la liaison des éléments paysagers entre eux permettent le maintien d'un riche cortège d'oiseaux qui peut varier fortement et naturellement d'une région à une autre.

Quelle que soit la région, les oiseaux apprécient les grands arbres pourvus ou sources de cavités à creuser, les arbustes à baies, à feuillage persistant, les zones herbeuses, les bâtiments pour nicher, c'est-à-dire une diversité importante d'éléments paysagers.

Des travaux conduits près d'Avignon, montrent que les traitements insecticides ciblés sur pucerons et carpocapses altèrent la reproduction de la mésange charbonnière. Les traitements insecticides doivent donc être réduits au maximum. Les traitements minéraux (cuivre, soufre), sont moins impactants.

— POSER DES NICHIRS —

La pose de nichoirs permet de favoriser l'installation d'espèces d'oiseaux auxiliaires en verger, en particulier ceux qui nichent dans les trous d'arbres comme les mésanges.

Il existe une infinité de modèles de nichoir : fumier séché,



MÉSANGE CHARBONNIÈRE - © CTIFL



LES OISEAUX APPRÉCIENT LES ARBRES POURVUS DE CAVITÉS - © CTIFL

torchis, courge creusée, pot de fleur, bois, carton enduit, béton de bois, bidon en plastique... Tous accueillent des nichées avec plus ou moins de succès.

Un nichoir doit être avant tout robuste et facile à nettoyer. En effet, les pics et rongeurs vont tenter d'agrandir les trous (pour manger le contenu ou s'installer), la pluie et le gel vont éprouver les matériaux. De plus, chaque année les litières s'amoncellent, bouchent les cavités que les parasites envahissent.



JEUNES MÉSANGES CHARBONNIÈRES EN NICOIR - © CTIFL

— AU BON ENDROIT ET À LA BONNE HAUTEUR —

On pose les nichoirs au cours de l'automne et jusqu'à fin janvier, pour que les oiseaux les repèrent avant la saison de reproduction. Les mésanges en prennent possession dès cette époque en y passant la nuit, signe de territorialité.

Les nichoirs peuvent être suspendus directement aux arbres fruitiers s'ils sont de taille suffisante, aux poteaux de palissage ou aux arbres des haies. Ils doivent être dans une ambiance tamisée, pour éviter une surchauffe interne. Ceci est très important pour les nichoirs en béton de bois qui chauffent beaucoup quand ils sont directement exposés au soleil. On conseille une orientation est ou sud-est, mais il n'y a pas de règle stricte, surtout s'ils sont placés dans une ambiance ombragée. Les nichoirs à passereaux sont occupés dès 1,50 m de haut, hauteur facilitant leur suivi et leur maintenance mais ils sont vulnérables : visiteurs curieux, vandalisme, prédation favorisée. Ce type de configuration n'est conseillé que dans des jardins privés aux accès bien contrôlés. Une hauteur comprise entre 1,80 et 3,50 m est couramment utilisée.

Le nichoir est suspendu à une branche, accroché à un clou en alu, ou cerclé à un tronc ou à un poteau (zones ventées). Dans ce cas, il est conseillé d'intercaler des tasseaux de bois qui évitent l'incrustation du fil dans l'écorce lorsque l'arbre grossit. Les nichoirs se posent verticalement, voire légèrement inclinés vers l'avant. Ils ne doivent pas être penchés vers l'arrière : difficulté pour les jeunes à remonter, entrée de la pluie et prédation facilitées.

On prend souvent comme base dix nichoirs/ha : 60 % avec un trou de 32 mm, 20 % avec un trou de 26 mm, 20 % de modèles spéciaux (semi-ouverts, à grimpeaux).

— TAUX D'OCCUPATION ET MAINTENANCE —

Les mésanges, en particulier la charbonnière, sont très attirées par les nichoirs et les occupent chaque année. Ceux-ci présentent en effet de nombreux atouts (trou adapté, cavité saine et solide) et la reproduction y est souvent meilleure que dans les rares cavités présentes aux alentours. L'acceptation des nichoirs par la mésange bleue et les autres insectivores est plus aléatoire, car ils sont plus exigeants, soit sur le milieu, soit sur le type de nichoir.

Le taux d'occupation des nichoirs par les mésanges peut fortement baisser à cause de la concurrence avec le moineau friquet et les rongeurs¹ (lérot, loir, rat noir...). Le choix de privilégier les uns ou les autres appartient au jardinier.

Une visite annuelle de nettoyage est impérative. Réalisée à l'automne, elle permet de retirer les vieux nids, les alvéoles d'hyménoptères ou autres et d'entretenir les nichoirs en bois. Les nichoirs en béton de bois sont plus solides, pratiques, fabriqués en série, mais un peu plus chers que les autres. Ce surcoût est largement compensé par une durée de vie minimale de 10 ans. Ce sont ceux qui sont généralement employés dans les vergers commerciaux.

— AUTRES AMÉNAGEMENTS FAVORABLES À L'AVIFAUNE —

De nombreuses techniques peu coûteuses et complémentaires peuvent être mises en œuvre pour favoriser l'avifaune. De simples planches clouées, débordant des chevrons et des poutres permettent aux bergeronnettes, rouges-queues et hirondelles d'appuyer leur nid. Dans les étables et remises, un simple clou est une base d'appui pour une hirondelle de cheminée qui y accrochera son nid en torchis. Des nids artificiels d'hirondelles peuvent d'ailleurs être construits avec un mélange de sciure (2/3) et de ciment (1/3).

Bonnes observations !

À lire...

• Ricard J.M., Garcin A., Jay M., Mandrin J.F., 2012. Biodiversité et régulation des ravageurs en arboriculture fruitière. Hortipratic. Éditions CTIFL, 471p.

¹ En cas de très forte pression des rongeurs, une solution efficace consiste à enlever et à accrocher à proximité la porte du nichoir après la reproduction, et la remettre en place à l'entrée de l'hiver. Les rongeurs ne s'installent généralement pas dans une cavité largement ouverte.

CONSTRUIRE ET ENTREtenir LES NICHOURS EN BOIS

C'est une intéressante activité pédagogique largement pratiquée. On utilise habituellement des planches bassiques de résineux non rabotées, de 20 à 30 mm d'épaisseur, traitées extérieurement à l'huile de lin ou autres produits d'imprégnation. Il est plus pratique que le nichoir s'ouvre par devant (nettoyage). La pose de tasseaux de renfort au dos permet d'éloigner la boîte du tronc (drainage et ouverture par le haut facilités) et renforce le nichoir lors du serrage contre le tronc. Un perchoir devant le trou est inutile. Il favorise même la prédation. Le diamètre du trou doit être adapté à la

taille de l'espèce visée : un trou de 26 mm permet le passage d'une mésange bleue, mais pas d'une mésange charbonnière qui nécessite 32 mm.

Après la pose, il faut refaire périodiquement les enduits externes, parfois clouer des protections en métal sur les trous contre pics et rongeurs ou réparer les planches fendues.

Michel Jay
CTIFL, centre de Balandran (Gard)

Le témoignage d'un arboriculteur bio

DES POULES ET DES OIES DANS LE VERGER

Jean-Yves Fillatre est arboriculteur bio à Macey, dans la Manche, non loin du Mont-Saint-Michel. Pour lutter contre les insectes nuisibles, il a installé des nichoirs à mésanges dans son verger, ce qui est assez classique en arboriculture. Mais, depuis 2005, il a introduit des animaux « au sol » : moutons, oies, poules. « Il est important de créer un écosystème complexe, gage d'un meilleur équilibre et évitant une pullulation des nuisibles », explique-t-il.

Les poules absorbent beaucoup de larves, notamment en grattant le sol. Les oies, si elles ne sont pas à proprement parler des insectivores, consomment les fruits à terre hébergeant souvent des parasites. De même que les moutons mangent ces fruits tombés à terre. « Lors de l'éclaircissage manuel des fruits que nous laissons sur le sol, les animaux se précipitent pour les consommer ».

Cette technique s'avère très efficace pour lutter contre l'hoplomacra du pommier. « On le confond parfois avec la larve du carpocapse mais il apparaît de manière beaucoup plus précoce », souligne Jean-Yves Fillatre. La femelle de l'hoplomacra pond en général sur les fleurs et sa larve se nourrit à l'intérieur du jeune fruit, ce qui entraîne souvent de gros dégâts. Depuis qu'il a installé ses animaux, il ne constate plus de réduction de récolte due à ce parasite.

Son expérience a servi d'exemple à d'autres arboriculteurs. « En fait, dit-il modestement, je n'ai fait que reconstituer le pré-verger qui existe depuis des millénaires ! »

J.-F. Coffin

LES OIES, EN CONSOMMANT
LES POMMES VÉREUSES,
CONTRIBUENT À
L'ÉLIMINATION DES
PARASITES
© J.-Y. FILLATRE

